

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



Le Citoyen Jean Fontaine sortant du tribunal entouré de ses disciples

Chef Kroumir.
Le seul, le vrai qui voyage en Europe, visible à l'hôtel-de-ville et au café de la Renaissance

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.
Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

CHRONIQUE POLITIQUE

La Commission d'enquête scolaire continue ses travaux : toujours les mêmes résultats; violences, injures, fourberies et pression. Nos campagnes, nos villes même, docilement courbées sous le joug du clergé, subissent un despotisme que la raison et le bon sens public ne sont plus en état de secouer. C'est profondément triste et la première pensée que tout cela suggère à l'esprit, c'est le remède au mal. Quand cela finira-t-il, se demande-t-on, et que fera-t-on pour mettre un terme à une situation chaque jour plus intolérable? On frémit même à l'idée de penser que la cause de l'enseignement populaire, une fois livrée aux mains de ses pires ennemis, par un de ses caprices irréfléchis du corps électoral, pourrait sombrer, et avec elle l'avenir et la force la plus vive du pays.

Pour conjurer le danger, on cherche vainement ce qui a été fait. Pense-t-on seulement à agir? Quelle sanction a été donnée à cette enquête foudroyante? A quoi bon cette mise en scène qui n'aboutit à rien? — La conclusion enfin de cette campagne qui avance toujours sans toucher nulle part?

L'on a émis, sans que nous sachions où, l'idée de voir finir ces investigations du gouvernement qui réclamaient si impérieusement la répression et le rappel au respect de la loi violée, méconnue partout et toujours, par un clergé ivre de fanatisme.

Nous revenons à cette idée maintenant, et nous pensons que le ministère doit à son honneur, aux engagements qu'il a pris vis-à-vis de l'opinion publique outragée et des aspirations légitimes d'une foule d'honnêtes gens et de fonctionnaires qu'on écrase, où de s'arrêter, où de prendre des mesures radicales.

Mais nous croyons inutile, dangereux même de persévérer dans cette voie. Espérons donc qu'on s'en apercevra.

Nos élections communales font dérailler les plumitifs avec Dieu encore plus que d'habitude.

Pour pousser leurs candidatures dans les administrations publiques qu'ils ne dominant pas encore, voici ce qu'une des feuilles qui s'impriment rue de l'Official, hors des bribes de la pieuse et morale *Gazette de Liège*, expectore :

« Non, mille fois non, les conseils communaux ne doivent avoir aucune couleur politique.

Qu'a de politique, la gestion financière ?

Qu'a de politique la répartition des contributions et la création des ressources locales ?

Qu'ont de politique les travaux publics ?

Qu'a de politique l'instruction primaire et autre ?

Qu'a de politique la salubrité ?

Qu'a de politique le bureau de bienfaisance ?

Qu'a de politique le culte catholique ou autre ? »

« Evidemment dans ces divers points qui doivent être l'objet de la sollicitude des mandataires communaux, il n'y a en soi rien de politique; que si l'on y fait intervenir la politique, c'est par un monstrueux abus. »

Allez donc faire digérer celle-là par ces mêmes cléricaux partout où ils ont la majorité.

C'est que chez eux il n'y a ni principe, ni conviction, ni programme; rien qu'un masque qui se prête à toutes les grimaces. Pauvres sires, va !!

A propos de comédie, l'Eglise aime le martyre. Ce rôle là, elle s'entend à ce jouer, et pour que nul ne l'oublie, elle a soin de crier sur tous les tons, à la persécution, à la violence.

Châteaubriand, un catholique, qui connaissait la chose, avait fait cette remarque fort judicieuse au sujet des jérémiades dont le Saint-Siège gratifie le chrétienté à jets continus.

« Ce qui doit rassurer un peu, c'est que de tout temps on a dit les mêmes choses. »

L'évêque Fournier, ancien aumônier de Napoléon I^{er}, trouve une occasion d'épancher ses lamentations en 1826, à l'occasion du jubilé de Charles X :

« L'Eglise voit avec une amère douleur l'impiété, devenant de jour en jour plus audacieuse, attaquer ouvertement ses dogmes et sa morale, répandre partout ses plus funestes maximes, sources fécondes de désordres, de scandales et de crimes... Elle a mesuré toute l'étendue de cette dégradation morale, de cette dépravation universelle qui porte partout le désordre et la corruption, qui menace de briser tous les liens de la société. »

Il y a plus d'un demi siècle qu'un évêque a écrit cela; Doutreloux n'aurait pas mieux fait hier.

J. B.

Elections communales d'Octobre 1881

CANDIDATS DU RASOIR.

Le Comité de l'Association libérale vient enfin de se réveiller du sommeil léthargique dans lequel il était plongé depuis si longtemps.

Dans un communiqué adressé aux différents journaux libéraux de Liège pour être publié le 15 Septembre et pas avant, (sic) le dit comité invite MM. les membres de l'Association ainsi que MM. les électeurs de la ville à présenter des candidats pour l'élection de 15 conseillers communaux, en remplacement des honorables citoyens dont le mandat expire le 31 Décembre prochain. Nos innombrables et intelligents lecteurs le comprendront sans peine, le *Rasoir* ne

peut rester indifférent à la formidable lutte qui se prépare.

En présence de l'audace avec laquelle les ennemis de tout progrès osent relever la tête, (cliché N° 18243), nous avons crû qu'il était de notre devoir de présenter aux électeurs liégeois une liste complète de candidats choisis parmi les sommités politiques, administratives, littéraires et commerciales de notre ville.

Comme on le verra par la liste ci-dessous, si nos candidats triomphaient, toutes les professions (à part celle d'avocat dont nous ne voulons plus à aucun prix) seraient dignement représentées au conseil communal, et certes le sort de la ville serait en bonnes mains.

Voici d'ailleurs les noms prénoms et professions de nos protégés :

Abry Thomas, directeur de la maison de santé de Glain.

Beaujean Eugène, négociant et homme de lettres.

Berlemont Pierre-Alphonse, industriel (spécialité anglaises).

Blondel Hubert, marchand de journaux.

Dejaer Adolphe, clerc de notaire.

Delrée Charles, agent de change.

Desoer Maxime, rentier.

Frésart Benjamin, rentier.

Garitte, sacristain de St^e Véronique.

Lienne Julien, pharmacien.

Maréchal Léonard, huissier-audien-

cier au tribunal de commerce.

Sassens Hubert, entrepreneur de ventes publiques.

Tabury Joseph, artiste pédicure.

Tierenteyn Alphonse, marchand de moutarde.

Wouters-Thiry, capitaine adjudant major de la garde civique.

Comme on le voit le nom seul de tels hommes est une garantie de succès.

Aussi nous traînons-nous aux genoux du comité de l'Association pour lui recommander du plus profond de notre âme les candidats que nous lui présentons aujourd'hui, et nous sommes convaincus que les hommes éminents qui composent ce comité tiendront à honneur de les patronner énergiquement.

Si par impossible cependant ils ne réalisaient pas nos espérances, nous croyons devoir leur déclarer dès à présent, que nous nous verrions forcés de nous séparer d'eux pour soutenir malgré tout et quand même nos candidats à nous.

Q'on se le dise :

ZUTALORS.

A travers tout

Simple réflexion. — Aucun ministre, aucun sénateur, aucun membre de la Chambre des représentants, n'ont jugé à propos de se rendre Mardi dernier, à Sept-Fontaines, pour rendre les derniers devoirs à M. J.-B. Nothomb, l'un des plus illustres fondateurs de notre indépendance nationale.

Il est vrai que ce jour là, M. Rolin-Jacque-

myn, ministre de l'intérieur, se faisait offrir à dîner par M. Beyens, ambassadeur belge, à Paris.

Cela forme peut-être compensation, mais elle ne me paraît pas suffisante.

Il me semble que lorsqu'un des pères de la patrie s'en va, ce serait bien le moins qu'un jour suprême des funérailles, les représentants de la Nation (200 florins des Pays-Bas par mois) aillent s'incliner devant son cercueil.

Josephiana. — La *Gazette de Liège* annonce un événement qui me comble de joie.

Je ne saurais vous dire

Ce qui se passe en moi. (bis).

Il paraît « qu'au nom de Sa Sainteté Léon XIII, Sa Béatitude (!!!) Monseigneur Bracco, patriarche de Jerusalem, vient de nommer grand'-croix de l'ordre du Saint-Sépulcre, Sa Grandeur Monseigneur Victor Joseph Doutreloux, évêque de Liège, en reconnaissance de l'intérêt que ce prélat n'a cessé de prendre aux œuvres de la Terre-Sainte. »

Sa Béatitude!.. A-t-il de la chance, ce brave homme de Bracco, de porter un titre comme celui-là !

Il n'y a que l'inspiration du Saint-Esprit qui puisse faire inventer des termes aussi divins.

A quand Sa Chérubinerie ou Sa Séraphique ?

Pour rien. — Ceuilli dans les journaux officieux la petite note suivante :

« Quelques organes de la presse ont critiqué la dépense selon eux colossale, à laquelle avaient donné lieu les manœuvres militaires dans le Luxembourg. »

Renseignements pris, cette dépense colossale, qui sera couverte par le budget de la guerre, s'élève à 170,000 francs. »

Ce mot *simplement* est beau comme l'antique ! 170,000 francs ! Une misère quoi !.. A peine les deux tiers de la dot de la princesse Stéphanie.

Cela ne vaut vraiment pas la peine d'en parler.

Nouveau conservatoire. — On a mis activement la main à l'œuvre aux fondations du nouveau conservatoire royal de musique.

On ne peut que s'en féliciter.

L'achèvement de cet édifice donnera certes une plus value considérable aux nombreux terrains qui restent à vendre dans ces parages.

Il paraît même que plusieurs cabaretiers de la ville sont en instance auprès de l'administration communale, pour l'achat à des prix fous, des parcelles restant disponibles rue Forgeur et Boulevard Piercot.

A Alost. — Les journaux bien pensants annoncent avec une joie séraphique que le *très cher fils* Cannart d'Hammal, baron de 1^{re} classe, sacristain honoraire, délégué au Sénat par les têtes de pipes de l'arrondissement d'Alost, entrepreneur de mendicité pontificale, etc., etc., vient de recevoir un nouveau bref du Pape.

Le dit sieur Cannart d'Hammal étant aujourd'hui l'heureux possesseur de la plus belle collection de brefs papaux qui existe

dans les cinq parties du monde, est parait il en instance auprès du gouvernement pour obtenir l'autorisation de charger son nom en celui de *Cannart-le-Bref*.

Un exemple à suivre. — Le Conseil communal de Seraing, procédait dernièrement à la remise des récompenses aux habitants de cette commune qui se sont distingués lors des dernières inondations.

A l'appel de son nom, M. J. Brouhon, pharmacien et conseiller communal, a demandé la parole pour annoncer qu'il ne croyait pas pouvoir accepter la haute distinction qui lui était conférée, parce que, lors de l'inondation, il n'a fait que ce que lui imposait son devoir.

A la bonne heure! Si cet exemple trouvait quelques imitateurs, on verrait définitivement se fermer la chasse ridicule aux médailles et aux rubans, que je considère comme un des plus grands fléaux des temps modernes.

Échos du palais. — Les avocats auraient-ils par hasard le droit de s'engueuler et de s'injurier mutuellement en plein sanctuaire de la justice (expression consacrée) sans être pour cela passibles des dispositions bienveillantes du Code pénal.

Il faut croire que oui, à en juger par ce qui s'est passé lors du procès du *Perron*, et que ceux-là qui ont pour devoir de montrer les premiers respect aux lois, jouissent probablement de l'heureux privilège de les violer impunément.

Je pose en fait que si un témoin ou un prévenu quelconque s'avisait de qualifier, en plein tribunal, un avocat de fou ou d'infâme, le président du siège le condamnerait pour le moins aux travaux forcés à perpétuité.

BRICOLEUR.

Deux poids et deux mesures.

Les infamies orthodoxes du signor Don Ramon ont révolté tous les honnêtes gens.

On a même, à notre avis, fait trop de bruit à propos de ce noble sire, auquel on a donné, en battant la grosse caisse autour de son nom, une notoriété momentanée qui a bien dû l'étonner.

Mais enfin les graves organes du grand format eux-mêmes en ont jugé autrement, et se sont plu à couvrir de leurs malédictions les plus assaisonnées les chevaleresques écrivassiers du *Balai*.

Nous pouvons tenir pour certain que jamais nous ne rencontrerons à l'ave nir les rédacteurs du *Journal de Liège* ou de *La Meuse* cheminant bras dessus bras dessous ou *banquetant* côte à côte avec Don Ramon et ses acolytes.

J'en donne acte à mes grands confrères et je les en félicite.

Je ne puis cependant m'empêcher de soumettre à leur perspicacité les petites réflexions suivantes.

Il y a dans Landerneau un autre journal clérical qui, paraît-il, à la spécialité des infamies, des impostures, des calomnies et des mensonges.

Chaque jour les organes de la presse libérale relèvent à sa charge de nouvelles vilénies.

Le *Journal de Liège*, parlant dernièrement de cette feuille de sacristie, disait « qu'elle a fait la gageure de commettre au mois trois mensonges par jour. Et ce qui prouve (je continue à citer textuellement) que chez elle les mensonges sont prémédités, c'est qu'elle a bien soin de laisser ignorer les démentis qu'elle reçoit.

Un journal d'un honnêteté vulgaire aurait soin de s'exécuter, mais l'organe d'un évêque a la conscience en repos,

étant certain d'avoir absolution et indulgence plénière pour ses impostures et ses calomnies. »

Vous voyez que le portrait n'est pas flatteur du tout. Je pourrais cependant citer des milliers d'extraits de ce genre et des plus salés encore, mais il me paraît que le petit échantillon ci-dessus suffira pour appuyer mon raisonnement.

Soyons logiques: puisque la feuille cléricale en question ment avec préméditation au moins trois fois par numéro, son rédacteur est évidemment un menteur *di primo cartello*; et si cette même feuille cléricale a l'habitude de solliciter et de recevoir l'absolution pour ses impostures et pour ses calomnies, c'est que son rédacteur est sans contredit un imposteur et un calomniateur, tout comme Don Ramon.

Eh bien, ce chevalier de la sainte cause, qualifié si souvent de menteur, d'imposteur et de calomniateur, entretient les meilleures relations, non seulement avec tout ses confrères de la *grrrrrande* presse libérale, mais encore avec la plupart des représentants, conseillers provinciaux et communaux, et quantité de fonctionnaires des administrations publiques qu'il a pour spécialité de vilipender et de calomnier.

Le rencontre-t-on dans la rue ou dans une cérémonie publique? On se précipite vers lui et c'est à qui lui donnera la poignée de mains la plus amicale.

La presse se réunit-elle dans un banquet? Il est choyé entre tous, et ses confrères lui décernent d'ordinaire, avec une unanimité des plus touchante, l'honneur de parler en leur nom.

S'il venait à rendre sa belle âme entre les mains de son divin créateur, le diable m'emporte toute la presse libérale célébrerait à l'envi ses vertus civiques et privées et l'on enregistrerait sa mort comme une perte irréparable.

J'ai même un vague pressentiment que si l'on plante quelque jour des romarins sur sa tombe, ce ne sera jamais qu'à la suite d'une souscription nationale dont ses adversaires politiques prendront l'initiative.

Je trouve tout cela renversant, moi! et je vous le demande avec angoisse, pourquoi ces deux poids et ces deux mesures?

J'appelle un chat, un chat. Et je dis que si Don Ramon, l'insulteur de femmes, est un être méprisable, les menteurs, les calomniateurs, les imposteurs de sacristie ne valent guère mieux, et ne suis-je pas fondé à m'écrier: « On ne banquette pas avec ces gens là et surtout on ne leur tend pas la main. Quand par hasard on les rencontre, on les toise avec mépris et on passe. »

A moins toutefois, que tout cela ne soit un des nombreux actes de la grande comédie humaine, et alors je ne dis plus rien.

Salut et respect.

RACAGNAC.

DE PLUS FORT EN PLUS FORT.

De Paris au Pérou, Du Japon jusqu'à Rome, Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.

Ces vers célèbres et qui seront éternellement vrais, me revenaient malgré moi en mémoire, à la lecture d'une lettre de Spa adressée au *Journal de Liège* le 13 Septembre dernier.

Je vois dans cette épître qu'un certain comte Albéric du Chastel a établi dans son château de la Havette un petit théâtre de société à l'usage des *gens de la haute*, en villégiature à Spa.

Les acteurs et actrices de ce théâtre

minuscule sont naturellement, tout aussi bien que les spectateurs, des fils et filles de *croisés* d'une authenticité incontestable.

Or ça donc, si j'en crois le digne correspondant Spadois du journal de Liège, « Le comte et la comtesse Albéric du Chastel avaient convié le vendredi 9 à une superbe *soirée* tout ce que Spa renferme pour l'heure d'élégance et d'aristocratie »; et il paraît « qu'il n'était pas moins de trois heures du matin quand l'assistance s'est retirée ravie d'un accueil si plein de courtoisie. »

Trois heures du matin!.. et il appelle cela une superbe *soirée*! Scélérat, va!

Mais enfin passons et cherchons à savoir ce qui a surtout ravi cette assistanced'élite. Le *Séviigné* de Spa s'empresse de nous l'apprendre.

« C'est surtout le drame funiculaire (!!!) *Cosroës* qui a excité le rire et la curiosité. Qu'on imagine des acteurs pour de vrai simulant les pupazzi. On devine la difficulté. (Eh! Eh! difficulté! Entendons-nous mon brave; il peut y avoir dans certaines sociétés des gens qui ont des prédispositions naturelles à ressembler aux marionnettes.) Habillés, grimés absolument comme des fantoches, munis même de ficelles comme les marionnettes de Briche, il s'agit pour nos amateurs d'avoir le geste automatique, raide, compassé d'une poupée articulée.

M^{me} la Comtesse de Gourcy et Macédo, MM. le comte E. du Chastel et Santa-Maria ont rempli supérieurement ces rôles difficiles. Ils ont été vivement applaudis. »

Et nunc *crudimini!* Applaudissez aussi, mes frères, c'est le progrès.

Autrefois dans tous les *Guignols* du monde comme sur nos premières scènes de *Bèche* et de *Pierreuse*, c'étaient les marionnettes qui cherchaient à imiter les hommes.

Aujourd'hui ce sont les hommes, et quels hommes, grands Dieu! qui « simulent les pupazzi. »

Attendons-nous à voir perfectionner le système; et qui sait si à la foire prochaine, quelque Barnum intelligent, au lieu de nous montrer des singes et des chiens savants, ne nous exhibera pas une bonne douzaine de *nobilions* et *nobilionnes* d'outre-mer parfaitement dressés, selon les sexes, à la porc, à l'oie, à la grue ou à la biche?... C'est le siècle du progrès pour quelque chose, que diable!..

RACAGNAC.

Nous avons reçu de M. de Lezaack, dont nous annonçons dans notre dernier N^o la candidature aux prochaines élections communales, la lettre suivante, que nous nous empressons d'insérer sur sa demande, et sans aucun commentaire.

Monsieur le Rédacteur en chef du journal *Le Rasoir*.

Alors que sans me connaître, vous voulez bien parler de moi, en déclarant à vos lecteurs que l'on a vu surgir un candidat nouveau, qualifiant cette candidature d'époustouillante, vous me permettez, Monsieur le Rédacteur, de faire connaître aux lecteurs de votre journal, les motifs qui m'ont décidé à me mettre sur les rangs.

Monsieur Gillon, échevin, faisant les fonctions de Bourgmestre, ayant mis la police municipale au service de la Commission organisatrice de l'exposition des Entrepreneurs pour m'interdire l'entrée d'une exposition *publique* en payant, et m'en faire expulser par la force, ce qui a été fait, j'ai dénoncé Monsieur Gillon, Bourgmestre, au procureur du Roi, en demandant l'application de l'article 114 du Code pénal, et j'ai annoncé à mes concitoyens que je me portais candidat aux prochaines élections; que ma candidature visait Monsieur Gillon.

Quant à mes opinions politiques, mon père, quoique d'une famille noble, était un républicain, et en 1830, il demandait comme forme de gouvernement, la République.

Je professe la même opinion politique de puis 25 ans, et après avoir assisté de visu aux horreurs commises par les Versaillais à leur entrée dans Paris, dont les Thiers, les Mac-Mahon, les Gallifet, les de Cisset, sont

réponsables devant l'humanité, mes opinions se sont accentuées; je suis radical, intransigeant, anti-opportuniste; je demande le suffrage universel (sans restriction), l'instruction *gratuite* et obligatoire, le service obligatoire pour tous, la justice gratuite, sans la gratuité pas de justice, le jury en matière correctionnelle, la révision de la constitution, plus de fonctionnaires inamovibles, toutes les fonctions conférées à l'élection, plus de mandat gratuit; dans une démocratie, toutes les fonctions doivent être rémunérées.

Quand à mes opinions religieuses, je laisse à chacun le droit de penser librement, et m'occupe d'autant moins de religion ou de dogmes, que je déclare n'y rien comprendre.

Je ne fais pas intervenir la religion dans la chose la plus anti-religieuse du monde, la politique.

(Signé) A. DE LEZAACK.

Liège, le 13 Septembre, 1881.

PAVILLON DE FLORE

Samedi dernier a eu lieu la réouverture de la bonbonnière de la rue Surlet. Il y avait foule, naturellement. On a fait des rentrées chaleureuses aux anciens pensionnaires de MM. Ruth, particulièrement à M. Victor, l'excellent comique.

On jouait *Le cachemire vert*, comme lever de rideau; *Le petit abbé* pour les débuts de la soubrette; et le *Réveil*, l'amusante pièce de Meilhac et Halévy.

Le cachemire vert nous a présenté M. Leclair, un jeune premier qui ne manque ni d'acquit ni de tenue; M^{lle} Dunoyer ingénuité jeune première; nous attendrons pour juger cette artiste, ce rôle étant plutôt de l'emploi des fortes jeunes premières. MM. Tournois, 1^{er} comique marqué et Fay, second comique, se sont très convenablement tirés des rôles de Pacifique et du garçon d'hôtel. En somme, interprétation un peu froide, mais un jour de débuts!..

La soubrette, M^{lle} M. Leroy, atteinte d'un... *trac* dont on se fait peu d'idée, a fait cependant des efforts inouis pour faire avaler *Le petit abbé*. Laissons les enfants à leur mère, dit la chanson, laissons le *petit abbé* à M^{me} Chaumont.

Plus à son aise dans le *Réveil*, qui par parenthèse a été enlevé haut la main, M^{lle} Leroy a su se faire remarquer dans le rôle du prince Yermoutof. Nous faisons toutefois nos réserves quant à cette artiste, dont l'emploi tend à disparaître.

M. Victor a été, comme toujours, splendide dans Gaillardin. Très bien aussi M. Desclos dans Alfred. Qu'il prenne garde cependant de ne pas trop se rappeler de *Peau-de-satin* de la *Mariée du mardi gras*.

Très drôles MM. Tournois et Lacroix. Les dames se sont aussi conduites de façon très louable.

L'intermède a revu avec plaisir M^{me} Soll, très fêtée à son entrée.

M^{lle} Laure Dubrée, une nouvelle recrue à obtenu du succès, elle à la voix fraîche et bien timbrée. Par exemple elle fera bien de laisser dans ses cartons le: *Bouquet de violettes*.

L'orchestre s'est vaillamment conduit. Nos félicitations à son chef, M. Meurice.

Dimanche et Lundi: *La poissarde*, drame en 5 actes, pour les débuts de M^{me} Riom, grand premier rôle.

Cette dame a joué avec un grand talent le rôle de M^{me} Pailleux. C'est une artiste de la bonne école, et qui, dès aujourd'hui a conquis droit de cité parmi nous. M^{me} Dunoyer s'est bien acquittée du rôle d'Aurélié. M^{lle} Leroy, nous a beaucoup mieux plu dans Manon que dans *Le petit abbé* M^{lle} Heidelberg 2^{de} soubrette a parfaitement tenu le rôle de Françoise; nous attendons cette artiste dans un rôle plus important et nous croyons qu'elle s'en tirera à notre satisfaction. Très bien, M^{me} Boverly, Soll et Victor.

Les hommes, M. Victor en tête, ont été très convenables. MM. Leclair, Tournois et Lacroix ont joué leurs rôles en véritables comédiens et nous les en félicitons.

Le régisseur mérite aussi tous nos compliments pour sa mise en scène parfaitement réglée.

EGO.

Théâtre du Pavillon de Flore

DIRECTION RUTH.

Bureau 6 1/2 h. Rideau 7 h. DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1881.

Début de M. VEUILLET, jeune 1^{er} rôle. 1^{re} représentation de:

L'HONNEUR DE LA MAISON

Drame en 5 actes par MM. L. BATTU et M. DESVIGNES.

CONCERT

par MM. LAURE DUBRÉE, SOLL et H. DARVILLE,

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.

ACTUALITÉS

Quelques miracles à LOURDES



Aller

Retour

Aller

Retour

Aller

Retour



Aller

Retour

Vue de derrière d'un type pèlerinard à Lourdes.



Association libérale (Vue extérieure)



Association libérale (Vue intérieure)

GRAND PRIX DE ROME.
Composition musicale.



Sylvain DUPUIS.

10/10



Les insulteurs.